

# LE PÈRE PEINARD



## Réflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

# GNIAFF

ABONNEMENTS  
FRANCE

Un An... 6 fr.  
Six Mois... 3 fr.  
Trois Mois... 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS  
EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois..... 4 fr.  
Trois Mois... 2 fr.

## L'HÉRITIER DE LA BOULANGE

Il est rien toc! — C'est Dodds!

## LA GRANDE TROUILLE ARRESTATION D'ANARCHOS



### Chouette Conquête!

Imaginez qu'en 70, les galonnards al-boches aient amené à Berlin une wagonée de femmes françaises, et qu'ils aient parqué les pauvres bougresses dans leur jardin d'acclimatation, pour les donner en spectacle aux niguedouilles berlinois.

Ah foutre, nous en entendrions des gueulements!

Ça serait pire que la chanson des pendules.

Y a 22 ans que l'horrible guerre est finie. Quoique ça, à propos de bottes, on ne rate pas de nous rengainer que les pruscôs victorieux ont chapardé toutes les horloges de France et de Navarre.

Mince de fouan, pour des pendules!

Quel bouzan, si on nous avait pris nos femmes.

Les oreilles m'en tintent, rien que d'y penser, nom de dieu!

Eh bien, ce que n'ont pas fait les pruscôs, qui, chacun sait ça, sont des peuples de cannibales, — les français l'ont osé.

Oui, mille dieux, dans les patelins qu'ils ont envahi, les français ne se sont pas contentés de barbotter les pendules, — ils ont trouvé plus chouette de voler les femmes.

Ce qui, turellement, n'empêche pas les français d'être le peuple le plus pommadé et le plus civilisé de la terre, — comme preuve, voyez les massacres des Versaillais en 71 et la fusillade de Fourmies.

Il est vrai que les voleurs de femmes se donnent une excuse : c'est pas des blanches, mais des moricaudes qu'ils ont chapardé.

D'ailleurs, ça s'est passé loin, au fin fond du Dahomey....

Et puis, qui vous dit que je ne raconte pas des mensonges?

Consultez les négriers qui se sont fait les barnums des pauvres Dahoméennes et

qui les exhibent dans les baraques de foires, au Champ-de-Mars! et ailleurs:

Ils vous prouveront que les malheureuses n'ont pas été enlevées;

Qu'elles sont venues à Paris de leur plein gré, profitant d'un train de plaisir, pour satisfaire leur envie de voir de près la tour Eiffel.

Ces jean-foutre de négriers pourront ajouter que si les moricaudes sont rouées de coup de bâton, c'est pour entretenir leur chaleur naturelle, vu que notre climat est trop froid.

Après ces explications, s'il ne coule dans vos veines que du pissat de richard, vous conclurez logiquement que bibi baffouille et que les français sont le peuple le plus humanitaire de la boule ronde.

Pour lors, vous pourrez brailler à pleine gueule : « Vive le général Dodds! »

Cré pétard, quand je songe à toutes ces machines-là, ça me fout dans une rage folle.

Y a des niguedouilles qui passent leur temps à brailler contre les Alboches qui ont envahi la France en 1870, — et ces

trous du cul ne s'aperçoivent pas que nos gouverneux suivent leur exemple, — en ayant soin de ne tomber sur le poil qu'à des populos qui n'ont pas la force de se défendre.

Ainsi, voilà le Dahomey que Dodds vient de dévaster, — malin qui pourrait en donner la raison !

Dans les premiers moments les quotidiens firent bien un peu de fouan contre l'expédition. Ça n'a pas duré, — probable qu'on leur a bouché la gueule avec quelques chèques, ... c'est radical !

Si bien que maintenant ils nous serinent tous le même air. Raccrochez dans la rue le premier bougre venu qui ne pense que d'après son journal. Qu'il lise *l'Intransigeant* ou le *Petit Idiot*, ça sera du même tabac !

« Eh là, que vous lui dites, que pensez-vous du Dahomey ? »

— Dodds est un grand homme, il a foutu en marmelade ce bandit de Behanzin.

— Je vois que vous en voulez ferme à Behanzin ; ce type-là a dû vous faire du mal : vous a-t-il fait cocu, ou a-t-il chauffé votre pendule ?

— A moi ! Behanzin ne m'a rien fait, connais pas cette crapule.

— Pourquoi êtes-vous content du mal qui lui arrive ?

— Et la France qu'il a déshonorée ?

— Je pense pas qu'il lui ait soufflé son pucelage ?

— C'est de l'honneur du drapeau que je vous parle.

— Je connais les drapeaux : c'est un machin d'étoffe qu'on fourre au bout d'un bâton ; pour ce qui est de l'honneur, je vois pas bien où ça se loge.

— C'est pourtant le drapeau qu'il a déshonoré... »

Ne cherchez pas à en tirer davantage de ce pauvre gobeux... son canard ne lui en a pas appris plus long !

Ça fait le jeu de la gouvernance et des richards, nom de dieu. Tant qu'il y aura des loufoques qui ne verront pas plus loin que le bout de leur nez, y aura pas de grabuge à craindre : les jean-foutre pourront la mener joyeuse.

Pourtant, faut pas que les crapulards de la haute s'endorment sur le rôti.

Si dans le populo y a des pochetées qui avalent toutes les couleuvres qu'on leur sert, y a aussi des bons bougres qui ruminent.

Sur ceux-là, les tartines des quotidiens ne font pas d'effet ; les gas pensent par eux-mêmes et ils savent foutre deux idées à queue leu-leu.

Ceux-là savent que la campagne du Dahomey a été faite dans l'intérêt de quelques gros capitalos qui veulent fourrer de force des galurins et des casseroles aux Dahoméens.

Ils savent aussi que si on casse des encensoirs sur le nez de Dodds,

Y a plus d'un pauvre troubade à qui on a cassé la margoulette dans les plaines du Dahomey.

On a expédié, paraît-il, dans ce putain de pays trois mille troubades de France.

Sept cent d'entre eux y ont laissé leur carcasse ;

Au moins autant ont reçu des atouts ou ont été salement attigés par les mauvaises fièvres.

Ça fait une bonne moitié de victimes !... C'est les mères qui vont jubiler, nom de dieu !

Pas la peine de calculer les millions gaspillés là-bas, — le populo est bonne tête, il n'est jamais en retard pour financer !

Outre ça, les bougres en question ont du flair : ils ne se laissent pas empaumer par le grand mangeur de noirs.

Après avoir dévasté les côtes d'Afrique, cet animal a débarqué à Marseille où il a bouffé pour son petit déjeuner tout le conseil cipal et trois bouquins de principes socialos reliés en veau.

Et le sacré galonnard n'est pas rassasié ! Il se prépare à ingurgiter le pantin Carnot à la sauce m'étouffe.

Turellement, on voit sur son passage tous les braillards du torchon tricolore, les mangeurs de gloire qui, depuis 70, se tapent sur le ventre en reluquant la frontière.

Toutes ces andouilles redressent la caboche et se foutent à braire comme des ânes.

Eh bien, nom de dieu, ils ne sont pas difficiles à contenter ! Le vainqueur de Behanzin, l'éventreur d'amazones, le brûleur de villages leur suffit, — ça ne prouve pas en leur faveur.

Hélas, les pauvres jean-fesse n'ont vraiment pas de veine dans leurs chopins.

La première fois, au jeu de la revanche et du massacre, ils amènent cette grande ganache de Mâche-ma-Honte ;

Deuxième, ils décrochent Boulanger, le vieux potache, l'éternel sous-off en rupture de gamelle ;

Au troisième coup à la chandelle, pan ! Ça y est, en plein dans le noir ! Qui qui sort ? Dodds lui-même, le galonnard qui bave l'alcool, sue le schnapps et pisse l'absinthe.

Et c'est ça qu'on voudrait nous foutre sur le râble en guise de président de la Publique.

Zut alors, on sort d'en prendre !

## LES SIFFLETS DE DODDS

Hipp, hurrah ! les capitalos sont dans la jubilation.

Ah bien, le populo n'a qu'à baisser pavillon et filer doux ;

S'il bronche, on lui casse la gueule sans que ça fasse un pli.

Dodds est là pour un coup, foutre !

Et dame, il n'est pas manchot, les Dahoméens en savent quelque chose.

Bonne recrue pour les jean-foutre de la haute, avec un peu d'expérience, il fera la pige à Gallifet.

Comme c'était convenu, le massacreur a débarqué à Marseille.

Les conseillers cipaux socialards qui avaient tant fait les malins n'ont pas rouspété : ils ont été lécher le cul du galonnard, — et pour un peu ils auraient juré que ça sent la rose.

Turellement, le maire a été tout plein déguetasse : il a été chercher le Dodds à son bateau et lui a débité une postiche de l'arbin sur l'honneur et le patrouillotisme.

D'ailleurs, faut pas se monter le job : quand les conseillers cipaux refusèrent de voter les 10 mille balles pour organiser l'entrée du galonnard, c'était un brin pour se faire mousser ;

Mais surtout pour contrarier le préfet avec qui ils sont en bisbille.

Craignant qu'on ne reçoive le Dodds comme un chien galeux, les bourgeois et toutes les grosses légumes de Marseille se liguèrent pour chauffer l'enthousiasme des Marseillais.

Huit jours à l'avance, ils pavoisèrent la ville, dressant des arcs de triomphe en plusieurs endroits ; en outre, toutes les pissotières des journaux bourgeois débordaient de louanges en l'honneur du Grand Général.

Mais l'infection la plus earabinée fut un manifeste dont les jean-foutre tapissèrent les murs. Dans cette ragougnasse, le dévastateur du Dahomey est traité de *Sauveur* ; on le compare à Bonaparte retour d'Egypte ; c'est surtout la fin que le populo fera bien de ruminer ferme :

« *Le pacificateur du Dahomey saura bien pacifier la France.* »

On ne nous l'envoie pas dire, nom de dieu !

Bref, quand le massacreur arriva, les rues étaient pavées de monde. Les patrons et les magasiniers avaient donné congé à leurs esclaves, c'était fête partout.

Quoique ça, le général était bien gardé : il était au mitan d'une armée de troubades, renforcée de gendarmes et de sergots qui profitaient de la circonstance pour assommer les badauds.

Pendant huit jours, les journaux avaient seriné qu'on foutrait à l'eau le premier qui aurait l'aplomb de siffler.

Ça n'a pas empêché une floppée de riches copains de siffler ferme, rue de la République. Et ils n'ont pas été les seuls, nom de dieu ! Les sifflets ont roulé tout le long du parcours.

Turellement, pas un quotidien n'en a ouvert le bec. Ils n'ont vu rien en dehors des fesses du général.

Ils ont raconté que la réception a été faramineuse, qu'il n'y a pas eu d'anycroche et que le populo a été patriotoqué jusqu'à la gauche.

Ces menteries sont roublardes, mille bombes ! Elles sont débitées pour décourager les bons bougres d'un peu partout et leur laisser croire qu'à Marseille, un patelin où on a la tête chaude, le patrouillotisme est toujours à la hausse.

Pas vrai, nom de dieu !

La réception du Dodds a été une sacrée comédie qui ne tire guère à conséquence.

## DÉBOUCLÉS

On a donné de l'air à quelques-uns des détenus de Pélago : Durey, Pemjean et Zévaco sont sortis.

La gouvernance y a bougrement mis de la réflexion, nom de dieu !

Et foutre, qu'elle ne se pousse pas du col, et ne vienne pas nous la faire à la générosité, — ça ne prendra pas. Les détenus en question n'ont pas été grâciés, ils ont été simplement débouclés en vertu de la loi. En effet, y a une loi qui dit qu'à moitié de leur peine les prisonniers qui n'auront pas encouru de punitions pendant leur détention, seront fichus en liberté conditionnelle. Au moindre anycroche de leur part, la gouvernance se réserve de les sucrer à nouveau et de leur faire finir leur temps.

Cette loi est un maquillage philanthropique. En réalité elle a été pon-tue parce qu'avec la mauvaise organisation de la société les prisons s'emplissent que c'est un vrai beurre.

Elles sont farcies jusqu'au goulot et tous les jours de nouvelles fournées de prisonniers rapliquant.

Comment faire ? Agrandir les prisons.

Mais les grosses légumes ont étouffé tout le pognon, il n'en reste plus.

Pour lors on a pris un biais : on a inventé le truc de la libération conditionnelle, afin de débayer les prisons et de faire de la place aux nouveaux arrivants.

La loi existe donc, — mais si on l'applique aux pauvres bougres du droit commun, on oublie facilement de l'appliquer aux riches fieux qui ont écopé en faisant la guerre aux jean-foutre de la haute.

Ainsi, à Clairvaux, y a actuellement Sébastien Faure, le copain Berthault et Emile Courret qui ont fait la moitié de leur peine.

Ils ne sortent pourtant pas, quoique ça !

A Gap, il y a Martin de Vienne, condamné à 3 ans en 1891, — d'puis belle lurette il est à moitié de peine.

N'empêche qu'il moisit toujours au ballon !



### LES OUVRIERS EN VÉLO

La grève des ouvriers de chez Clément, cet exploitateur de l'avenue de la Grande-Armée qui avait eu l'aplomb de faire coffrer les prolots pigés à faire perruque, est terminée.

Les anarchos sont une tripotée dans le bague Clément; voyant que quelques prolots tafeurs serraient les fesses tout prêts à caner, ils ont foutu les pieds dans le plat.

Ça a porté, nom de dieu !

L'exploiteur qui tournait autour du pot, lanternait pour prendre les grévistes par la famine, est devenu tout miel et tout sucre du coup.

Illico l'accord s'est fait.

Pour l'amener à ça, les camaros n'ont pas eu besoin de menacer le singe de le fiche à la Seine avec une douzaine de roues de bicyclettes en guise de collier.

Non pas ! Il leur a suffi de placarder une affiche où, après avoir expliqué de quoi il retournait, ils se déclaraient prêts à faire du pétard.

L'affiche a été collée dans la journée de jeudi, et vendredi la grève était finie : l'exploiteur avait baissé le caquet.

L'entente s'est faite : sur les 17 prolots que le jean-foutre Clément avait fait coffrer, deux seulement ont été maintenus, un homme et une femme.

C'est deux de trop, mille bombes !

Les types auraient-ils fait perruque en grand : emportant assez de vélos pour s'en foutre marchants qu'ils n'auraient fait que suivre l'exemple du patron.

Pourquoi donc fiche-t-on l'un au clou, tandis que l'autre reste un bon bourgeois estimé ?

Outre ça, les prolots demandaient une augmentation de paye ; ils l'ont obtenue, pas tout à fait dans la forme qu'ils voulaient, mais peu importe.

D'ailleurs les gas sont fixés : ils savent bien que tout ce qu'ils peuvent soutirer comme augmentation est de la gnognotte.

En attendant le grand chambard, ils n'en continueront pas moins à faire perruque.

Bon système pour mater les patrons, puis-

qu'on n'a pas encore le nez assez creux pour les foutre à la porte des usines.

Si, dans tous les bagnes, la perruque se pratiquait sur une échelle double, les exploitateurs n'y trouveraient plus leur compte et seraient acculés à la faillite.

La faillite des singes au profit des prolots, ça serait le commencement de la Sociale !

### LES PROLOS DE SAINT-DENIS

Y a grève aux ateliers des aciéries, rue de la Gare.

Dans ce maudit bague, les turbineurs sont exploités jusqu'à la gauche. C'est à peine s'ils gagnent de quoi boulotter, tout en massant à se faire crever.

A force d'être exploités, les pauvres bougres ont renaudé. Oh, ils n'ont pas fait les méchants : Avec bougrement trop de politesse ils ont réclamé de l'augmentation.

Turellement, on les a envoyé aux pelottes ; alors ils se sont foutu en grève.

De ce jour, les sergots font la chasse aux grévistes avec une rage insensée : un ouvrier ne peut stationner dix secondes dans la rue sans que des flics lui sautent dessus, — et s'il ne circule pas subito ils le foutent au clou et le passent à tabac.

Pour donner une idée aux camaros de la vacherie de la police, reluquez le flanche suivant :

Lundi, un prolo s'approche d'un contre-coup qui passait dans la rue et lui adresse la parole. Illico, les ficards tombent sur le pauvre bougre, lui déchirent sa veste, le bourrent de coups et, finalement, le conduisent chez le quart d'œil, les menottes aux pattes. Ils s'étaient foutus à sept pour cette salope de besogne.

Une fois là on s'explique : le contre-coup jure ses grands dieux que le prolo que les vaches de sergots venaient d'esquinter lui avait simplement dit bonjour et lui avait offert un verre.

Pensez-vous que les sept bandits vont recevoir un savon pour leur crapulerie ?

Pas même ça, mille pétards ! Le commissaire va les féliciter de leur poigne, et à la première occase ils repiqueront au truc.

Tout de même, que serait-il arrivé si l'ouvrier que ces bourriques ont attaqué sans raisons avait sorti son couteau et avait lardé quelques-uns des assaillants ?

Il était en état de légitime défense, foutre !

Une chose qu'il ne faut pas oublier, c'est que Saint-Denis est sous la coupe de conseillers cipaux socialos, — que foutent donc ces bougres-là ? à quoi servent ils ?

### LES GUEULES NOIRES DE SAINTE-FLORINE

Depuis une huitaine les mineurs de la Taupe, dans la Haute-Loire sont en grève.

Faut croire qu'ils n'ont pas trop leurs exploitateurs à la bonne, puisqu'on vient d'envoyer des troupes pour maintenir le calme.

Connue la ritournelle ! Ça veut dire qu'on n'attend qu'une occase pour massacrer les gueules noires.

### UN SALE BAVEUX

C'est de l'Yves Guyot que je jacte, nom de dieu !

Ce bouffe-galette a mangé à tous les rate-liers : il a passé par la préfecture de police, s'est ensuite fait socialo, puis radical,..... maintenant il est quèque chose de moins qu'opportunard.

En 1883, dans une réunion tenue salle Rivoli, l'Yves Guyot débitait ses boniments de-

vant une chiée de maçons. Au cours de son dégueulage il bava sur les anarchos.

Quelques riches zigues étaient dans la salle ; en un clin d'œil ils eurent fait ravalier ses paroles au jean-fesse.

Mince de tatouille que le sale birbe reçut ! Il en fut malade six mois et manqua en crever.

Pour finir la valse, on le coiffa d'une grosse caisse qui se trouvait là, — juste à pic.

Et le baveux était crevant à reluquer, avec sa grosse caisse en guise de collier.....

En dix ans, ces choses-là s'oublent, nom de dieu ! Paraît que l'Yves Guyot a oublié la correction qu'il reçut puisqu'il s'est permis à nouveau de baver sur les prolots. Seulement, tafeur, il a choisi pour faire son coup, le dégueuloir de l'Aquarium.

Quoique ça, les bons bougres de la Bourse du Travail n'ont pas voulu se laisser traiter de marlous et de feignasses sans rouspéter. Ils avaient organisé une réunion pour lundi soir et avaient convoqué le Guyot... qui, turellement, a oublié de venir.

Je ne dirai rien des discours, -- y en a eu une foulitude, mille bombes !

Mais ce qu'il y a eu de bath aux pommes, c'est quand les gas du bâtiment sont venus déclarer qu'ils vont envoyer une délégation à l'Yves Guyot, avec prière de renier ses paroles... sinon, gare la casse !

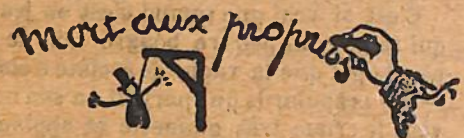
Pas besoin de dire que les délégués auront des battoirs et du biceps en conséquence.

Té, voilà qui me fait bougrement de plaisir !

En 83, les maçons buvaient les menteries d'Yves Guyot, kif-kif du petit lait ;

Voici qu'aujourd'hui ils parlent de repiquer à la rude peignée qu'ils désapprouvaient il y a dix ans.

Tres chouette, les gas, changez pas de main !



### Crimes de Proprios

Rien de tel comme l'amour de la propriété, pour faire d'un bon bougre une bête féroce.

Y a même mieux, nom d'une bombe, en épluchant les actions de tous les types qui vivent dans notre entourage, y a mèche de se convaincre que les plus gros crimes, kif-kif les plus petioties crapuleries, dérivent de ce maudit distinguo du tien et du mien.

Oui, les camarluches, sans crainte de vous blouser, chaque fois que vous reluquerez une horreur ou une vacherie, vous pourrez dire :

« Té, v'la le proprio qui fait des siennes ! »

Des malins ont prétendu que nous avons tous au fin fond de nous un cochon qui roupille ;

Les bougres ne se sont trompés que d'animal :

C'est pas un cochon, — c'est un proprio.

Et dame, quand il s'éveille, malheur à nos voisins !

Si la Société était chouettelement organisée, elle serait agencée de manière que le proprio ne s'éveille jamais.

Bien mieux, on opérerait de façon à lui foutre une riche purge, afin de l'évacuer, kif-kif le ver solitaire.

Mais, comme la garce de Société actuelle est tout ce qu'il y a de plus malsain pour le populo, loin de travailler à étouffer la mauvaise graine propriote, son plus grand soin est de la faire germer.

Aussi, nom de dieu, ça fait du propre !

Les exemples, cré tonnerre, on les remue à la pelle.

Y a trois ou quatre jours, c'est un cul-terreux de Saint-Christophe, un patelin près de Grenoble, qui assomma son beau-père :

Le motif est pas compliqué :

Le gendre devait payer au beau-père une rente viagère de cinquante francs par mois, — ça lui faisait mal au cœur.

Tellement que depuis deux ans il avait oublié de financer. De là des chamailleries.

Pour en finir, fichu en rage par le démon de la propriété, le gendre sauta sur le vieux, l'assomma à coups de cailloux et foutit sa carcasse dans un ravin.

Turellement, la chose s'est ébruitée : les cognes ont rapliqué et ont arquepincé le gendre. Le voici au clou : sous peu il passera à condamnation et sera expédié au bagne.

C'est-y ça qui évitera que d'autres types fassent pareil ?

Evidemment non !

Tant qu'un homme aura intérêt à estourbir son semblable, l'idée lui viendra de le faire... Beaucoup chasseront la mauvaise idée, quelques-uns iront plus loin, ... et c'est pas le trac du bagne ou de la guillotine qui les arrêtera.

Le seul moyen d'empêcher ces horreurs, c'est d'estourbir le proprio qui pionce au fond de nos tripes.

Alors, quand chacun de nous n'aura pas besoin de faire des mistouffes aux autres pour vivre à sa fantasia, on ne verra plus de gendres crever la paillasse de leurs beaux-pères.

Les crimes du calibre de celui que je viens de jacter, la garce de société fait semblant de les réprover, — non pas qu'elle trouve l'assassinat horrible en lui-même, foutre non !

Mais parce que ces chamailleries entre proprios enlèvent du prestige à la sainte propriété.

C'est si vrai que quand c'est un jean-foutre qui saigne un pauvre bougre sans le sou, y a pas de pet que la vache de société s'émotionne, — les crapulards qui parlent en son nom trouvent le crime très chouette et applaudissent.

A preuve, les assassinats de pauvres bougres que commettent les gardes-chasse des richards chaque fois qu'ils en ont l'occase, — et que les marchands d'injustice acquittent d'emblée (quand par hasard ont fait semblant de les poursuivre).

Eh bien, si abominables que soient les crimes des garde chasse, c'est que de la gnotote, comparé aux deux que je vas jacter ci-dessous :

Ces jours derniers, une bouchère de Moissac pigea dans une de ses propriétés des environs de la ville, une vieille bonne femme de 80 ans, qui coupait de l'herbe pour ses lapins.

Les bouchères, c'est de la même race que les boulangères : ça a des écus empilés et c'est féroce.

La chipie en question empoigna une serpette et avec, cogna pire qu'une enragée sur la pauvre vieille.

La malheureuse a été si salement écharpée qu'elle doit avoir tourné de l'œil à l'heure présente : elle a eu le nez et une oreille coupés, en plus de ça elle a la figure et les bras tous taillés.

On a foutu la bouchère en prison.

Pour la frime turellement.

Ce qu'on a voulu, c'est éviter d'émoustiller le populo à qui la démangeaison eut pu venir de venger la pauvre vieille sur la carne de la chamelle.

En douceur, on la fera passer en jugerie... et on l'acquittera gentiment.

A vrai dire, que lui reproche-t-on ?

Elle a défendu sa propriété...

Quelle gueule feraient donc les enjuponnés, si la bouchère leur sortait un boniment de ce calibre : « J'ai haché comme chair à pâté une

vieille de 80 ans, parce que vous m'avez seriné que c'était mon droit. La propriété, m'avez-vous dit, c'est plus sacré que les yeux de la tête, malheur à qui y met un doigt!... Si quelqu'un mérite d'avoir le cou coupé, c'est d'abord vous, qui m'avez excitée et poussée à ce crime... »

Mille tonnerres, les marchands d'injustice feraient une sale bobine, si la bouchère leur collait ce flanche dans le creux de la main.

Pourtant, la guillotine n'aurait jamais eu si riche turbin en chantier !

Car enfin, y a pas à tortiller, ce sont les vaches de l'injustice et tous leurs copains de la haute qui, en pillant le populo et accaparant toutes les richesses, forcent une vieille de 80 ans à aller couper de l'herbe pour ses lapins.

Si la société était chouette ment emmanchée, Primo, à 80 ans les bonnes bougresses pourraient se laisser vivre gentiment et n'auraient pas besoin d'aller plumer de l'herbe.

Deuxiemo, en supposant qu'une vieille femme aurait envie d'aller en couper quelques poignées, la bouchère, au lieu de lui chercher pouille, lui donnerait un coup de main pour activer sa récolte.

Autre histoire, plus abominable encore. Ça c'est passé à Nanterre :

Quatre gosses cueillaient des bleuets dans la plaine. Un croquant les reluque et leur ordonne de décaniller. Les gosses firent les sourds.

Furieux, le croquant déchargea sur eux les six coups de son revolver. Le plus grand, des loupiots tomba la patte brisée.

Ses camaros se fuitèrent, kif-kif une volée de moineaux.

Pour ce qui est de la brute de cul-terreux, il continua son turbin, et une fois fini se rentra à la turne, sans s'occuper du gosse.

Le pauvre même n'était pas à la noce, nom de dieu ! Avec bougrement de la peine, il se trimballa jusqu'à la route, où des passants le ramassèrent. On le transporta d'abord chez le quart d'œil, et de là à l'hospice.

Le pauvre donna son nom, Georget, et il raconta qu'étant sans ouvrage il avait voulu cueillir des bouquets pour les vendre et éviter ainsi de crever la faim.

Les quotidiens ne disent pas qu'on ait recherché le croquant pour le foutre au clou. On ne va probablement rien lui faire, ou si on l'entaille ce sera tout comme la bouchère de Moissac, pour la frime.

Faut-il tout de même être hargneux pour que l'envie vous vienne d'assassiner des gosses qui ramassent des fleurs !

Ça dépasse tout, mille tonnerres !

Et ce qu'il y a de pitoyable, c'est que ces mômes ne s'amusaient pas : c'était leur gagne-pain, la cueillette des bleuets.

Jolie pourriture que cette société qui refuse la becquée aux loupiots,

Et outre cela, quand ils veulent chercher à vivoter les en empêche et autorise un paysan abruti à les déquiller à coups de revolver.

Elle mérite bougrement d'être chahutée, la garce !

Et par la même occase on aura la veine de donner le coup du lapin au proprio qui roupille au fin fond de notre boyau culier.

## BABILLARDE D'EXPLOITEURS

Ohé, les bons bougres de **Cherbourg**, reluquez donc un peu la babillarde que m'envoient des exploiters du patelin.

Mossieu Peinard,

Dans votre dernier numéro et à propos de ce brave Launay qui vit si bien sur le dos de ses ouvriers, vous attaquez les patrons qui paient leurs esclaves en bons ou tickets.

Est-ce que, par hasard, ce serait nous que vous auriez visés ? Nous, les associés de l'entreprise Caville et Cie ?

Car, en effet, c'est bien ainsi que nous opérons. Certes, nous préférons de beaucoup ne pas payer du tout nos ouvriers. Mais enfin nous leur donnons des tickets sur lesquels, ainsi que vous le disiez, les commerçants retiennent 5 pour 100. Et même si quelqu'un a absolument besoin de monnaie et qu'il vienne à notre bureau pour changer ses tickets, le caissier lui retient aussi les 5 pour 100. Qu'est-ce que vous voulez, il n'y a pas de petits bénéfices à dédaigner !

Car enfin, m'ossieu Peinard, vous admettez bien une chose : c'est que l'idée de révolte gagnant tous les jours du terrain, il faut nous dépêcher d'exploiter pendant que nous le pouvons, car il n'y aura bientôt plus mèche.

Nous avons d'ailleurs quelques contre coups qui nous secondent assez bien. Par exemple, Moulinard, que les ouvriers sous ses ordres ont surnommé « Grosse Vache ».

Dans le cas où vous douteriez de notre savoir pour exploiter les trimardeurs qui travaillent pour nous, venez nous voir, nous vous montrerons cela.

Caville et Cie, entrepreneurs.

Eh bien, nom de dieu, ils ont rien du chien dans le ventre ces chameaux-là !

Non seulement ils exploitent jusqu'à la gauche les pauvres bougres qui leur tombent dans les griffes, — mais encore ils s'en vantent !

Baste, ils ne la porteront pas en paradis !



## La Grande Trouille

Cré mille marmites, y a belle lurette qu'on ne nous avait servi un grrrand complot anarcho.

Par ce temps de canicule, le besoin s'en faisait bougrement sentir, nom de dieu !

« Ça fera peut-être pleuvoir ! » qu'a ruminé Lozé, le massacreur des cabots.

Et houp, il a foutu sa vermine en campagne ! C'est la bande à Fédée qui a opérée elle-même, kif-kif une vieille savate de photographe.

Mardi matin, une nuée de roussins ont envahi Levallois-Perret et ont sucré au saut du lit cinq anarchos :

Primo Léveillé. Le pauvre bougre est de toutes les arrestations ! Depuis qu'il a eu la déveine d'être acquitté par la Cour d'assises pour l'affaire de Clichy en 91, il a fait quelque chose comme 15 mois de prévention, — pour la peau, turellement !

Ensuite on a sucré Marcel Marchand, un ouvrier bijoutier, et Spanagel, un ouvrier électricien.

Mais le plus hurf, le nanan de la journée (à en croire la mouche), a été l'arrestation de Vinchon et de Boudon.

Vinchon avait couché chez Boudon, — tous deux ont été agrippés en même temps.

Ça fait, les roussins ont été tout de go dans un jardinet qu'a Boudon à côté de sa piole. Arrivés là, Fédée montre un coin du doigt et dit aux policiers : « Creusez-là, vous trouverez le trésor... »

En effet, après avoir gratté six pouces de terre, les pestailles dégottaient un panier contenant une demi-douzaine de bombes.

Oh foutre, je suis loin de nier qu'il y a des zigues d'attaque qui, au lieu de jouer à la manille, trouvent plus utile de préparer des bombes à l'usage des bandits de la haute.

Y en a évidemment, foutre !

Seulement, m'est avis que les gas ne vont pas jacasser la chose sur les toits.

Or, la façon dont Fédée a rapliqué sur le nid, — tout droit, — en salaud qui est sûr de son fait, me paraît bongrement louche.

Ou bien, c'est les roussins qui ont maquillé les bombes, les ont enterrées..., pour se donner une occase, en les détarrant, de perquisitionner et de coffrer des anarchos.

Ou bien, la chose est réelle ! les petiottes bombes étaient sérieuses... mais ceux qui les bibelottaient ne l'étaient pas suffisamment : ils ont eu le sacré tort de ne pas savoir tenir leur langue. Leur petit travail est arrivé aux oreilles de quelque mouchard qui, pour quelques pièces de cent sous, a cassé le morceau à Fédée.

Ohé, les zigues d'attaque, méfiez-vous des Judas, — on en a fourré partout, nom de dieu !

Ces cinq arrestations et la saisie du panier aux petites marmites ont suffi pour débouarrer les boyaux culiers des jean-foutre, — même des plus constipés !

C'est les pharmaciens qui font une sale bobine ! Ça fout du ralentissement dans leurs affaires, — ils ne vendent plus de purges !



Qui disait, nom de dieu, que les dîmes étaient abolies ?

Ah ouat, mille bombes ! Comme toutes les horreurs et dégoutations de l'ancien régime, on n'a fait que les débaptiser, et cent ans après le tréfalgar de 93, elles fleurissent plus fort que jamais.

Ben oui, vietdaze ! C'est tel que je le jacte, les camaros, reluquez plutôt le tableau, pétard dé dious.

On a coupé le sifflet à Louis XVI, mais avec sa jean-foutrerie Carnot, les poules kif-kif auparavant grattent en arrière ; les bons bougres ont sempiternellement sur le poil une chariotée de jean-foutre.

Le patron remplace avec avantage le salaud de seigneur : comme lui, il pratique le droit de cuissage sur les girondes bougresses de l'usine et de la ferme ; comme lui aussi, cré pétard, il fait la loi dans ses domaines avec sa saloperie de gardes particuliers, de règlements d'usine et de gardes-chiourmes de tout poil.

Y a plus de corvées, mille dieux, mais les journées de prestation y ressemblent bongrement.

Plus de douanes intérieures non plus, mais les octrois, ce qui est kif-kif bourriquot.

Le brave campluchard n'est plus Jacques Bonhomme, le manant et le vilain, taillable et corvéable à merci, mais il est toujours le panté et le croquant, imposable et gouvernable à volonté.

Je pourrais allonger la litanie, fils de garce ! Mais, je veux m'arrêter à ces putaines de dîmes dont on a fait le budget des cultes.

Et encore, le budget des cultes, c'est pas tout ! Ces salopiaux de raticjons ne s'en contentent pas, et, pour nous faire voir qu'ils n'ont pas perdu l'habitude d'aller quérir les dîmes sur place, les voici qui, sous prétexte de rogations, courent dans les champs, flanqués d'une ribanbelle de bigottes et de niguedouilles, chantant leur *te rogamus audinos*,... et, avec leur sacré latin, nous posent un rude lapin.

Y a pas mal de ménagères bécasses, qui leur outreraient toute la maisonnée en travers de la

gueule ; et tout est bon à prendre pour ces filous de sac-à-charbon : les petits pois, les fèves, les cerises, toutes les primeurs, sacré pétard, et aussi les œufs et les poules.

Si, par malheur, le bougre s'arrêtait devant la ferme à bibi, c'est la mère Barbassou qui lui foutrait la conduite. Ah, chaleur ! La fourche ne moisirait pas longtemps à l'étable.

Heureusement qu'au jour d'aujourd'hui y a passablement de pétrousquins qui pensent comme nous.

Car, nom d'un foutre, la foi, la putain de foi, la salope de foi, commence bongrement à se perdre. Malgré tous les pistonnages des cléricochons, on a soupé de cette croyance en un Dieu maboule, qui, par le temps qui court ne sait même plus lâcher la bonde aux cataractes du ciel, le pauvre !

Et puis, faut bien le dire, les sales birbes de républicains ont été bongrement maladroits avec leur anti-cléricalisme : c'est au temps où ils ne parlaient de rien moins que de châtrer les curés, ou de les couper en deux pour augmenter leur nombre, et de transformer les églises en chiottes. A ce temps, les gas de la campluche les ont pris au sérieux.

Maintenant, cré pétard, ils voient qu'ils se sont foutus dedans d'une sacrée manière ; ils voudraient bien retourner sur leurs pas. Aussi, sang-dieu, on les voit comme cul et chemise avec la garce de calotte : Voltaire fourre son pif dans le fessier de Loyola, Carnot va à confesse, envoie au pape des goguenots de Sèvres et paie des gueuletons rupins aux cardinaux avec la galette des contribuables.

Et sa charognerie Léon XIII se fout républicain !

A mesure que les prolos lâchent la vieille retapeuse de république bourgeoise, c'est les bêtes noires qu'elle raccroche.

Mais, nom de dieu, de toutes ces manigances ni les uns ni les autres n'en tireront quelque chose de bon : les jean-foutre ont beau chercher toutes les binaises du diable, ils sont bien flambés, cré pétard.

Ils justifient le proverbe qui dit : « Ceux que veut perdre le père des mouches, il les fait tourner en bourriques. »

Bondieu non, ils sont pas veinards : ces andouilles de républicains gueulaient après les curés, pour monter le coup aux bons bougres, se les rapapillotter, les éloigner de la Sociale et leur tenir à perpète le bec dans la merde politicarde.

Mais macarel, les bons bougres les plaquent, en même temps que les curés. Voyant que c'est tout de la même farine, que la politique et la religion sont deux sœurs jumelles, et qu'au lieu de séparer l'Eglise et l'Etat vaut mieux les bien ficeler ensemble pour les foutre en chœur dans les mêmes tinettes.

Et elle n'est pas mouche, nenni pas, la ruminade des bons fieux : la politicaille, ce n'est autre chose qu'une rallonge de la religion.

A condition d'endurer toutes les salopises des richards sur cette maudite terre, le curé vous promet une chiée de félicités dans le ciel.

Comme c'était terriblement vieux et qu'on ne mordait plus à cet hameçon, les politiciens sont venus : eux aussi ont promis des satisfactions jusqu'à plus soif, le paradis sur terre, à condition qu'on les foute au ratelier.

Mais, va-t-en voir Jean, si les poules pissent ! Autant des uns que des autres nous n'avons eu que des promesses, et aujourd'hui nous avons soupé de tous ces boniments.

Pour finir, foutre de foutre, j'en reviens à mon dégoisage de ci-dessus : tout ce que peut faire la chamelle de bourgeoisie tourne contre elle.

C'est comme l'école, elle ne l'a rafistolée un brin que pour mieux déformer la caboche de nos loupiots, avec son enseignement civique, patriotique et autres couillonades.

Mais, les bougres de tourtes n'ont pas pu s'apercevoir que dès que le loupiot ruminerait un brin et connaîtrait ses lettres, il se torche-rait avec les gnoleries des jean-foutre et boirait comme du petit lait les chouettes flanches qui parlent de la Sociale.

De même l'armée, la bourgeoisie ne l'a gardée que pour mater les bons bougres ; pourtant sans être sorcier, je puis dire que les Lebel se tourneront contre elle un de ces beaux matins.

Kif-kif les explosifs, — elle ne les avait pas inventés pour qu'ils la rappellent à l'ordre de temps à autre.

Y a pas à dire, mon bel ami, toutes les manigances des crapules font juste l'effet contraire.

Or donc, que cette racaille jouisse de ses restes et nous foute la paix.

*Le père Barbassou.*

## FRASQUES DE FLICARDS

Ces bourriques là, sont partout les mêmes, nom de dieu ! Pour une couillonade de rien ils crèveraient un bon bougre.

C'est pourtant pas des richards ces types là ; ce sont des malheureux crève-la-faim comme nous.

Pourquoi donc nous en veulent-ils ?

Ils risquent leur vie pour les grosses légumes, y ont-ils du profit ? Fout-e non ! Faut pas aller chercher de la gratitude chez les charognards de la haute. Pour toute récompense le sergot reçoit une paye de famine.

Ce que je dégoise là, y a mèche de le faire saisir à quelques uns de ces sales bougres. Mais faut les prendre entre quatre z'yeux et choisir le moment où ils n'ont pas leurs frusques de roussin sur le râble.

Une fois leur casaque sur l'échine, c'est plus les mêmes types : ils se gonflent et se croient les petits cousins de Carnot.

Quand ils sont en bande, ah malheur ! C'est même plus des sergots, ce sont des tigres : ils voient rouge, et pour une foutaise ils crèveraient père et mère.

En parlant des grèves de St-Denis j'ai jacté comment une bande de ces vaches ont à moitié assommé un prolo qui a simplement dit bonjour à un contre-coup.

Voici du même calibre :

Le 11 du mois, à Boulogne-sur-Seine, un vieux bougre un tantinet brindezingue sortait d'un bureau de tabac.

Il n'avait pas plutôt foutu les pattes dans la rue, sous prétexte qu'il était poivre, deux sergots lui ont sauté sur le grappin. Illico, ils lui passent le cabriolet et tirent sur le vieux, le secouant comme un prunier.

Des bons bougres du pays, voyant le tableau s'approchent et cherchent à expliquer aux sergots que le vieux reste à côté et qu'ils se chargent de le ramener à sa turne.

Lâcher leur proie ? Ah, nom de dieu, il n'y a rien fait ! Les sales charognes ont envoyé coucher les fistons et ont tarabusté le vieux de plus belle.

Voilà que sa femme arrive : la pauvre vieille supplie les flics de lâcher son homme. Turellement, ils se sont foutus à rigoler et ont redoublé de gnons.

Ce triste spectacle a tellement secoué la vieille qu'elle s'est affalée sur le trottoir : on lui a donné des soins, mais rien n'y a fait, la pauvre était morte, tuée par l'émotion.

Quèque je dis ? « L'émotion... » Non, foutre, c'est pas ça qui l'a tuée ! Y a pas à tortiller, quoique les deux sergots n'aient pas tiré leurs coupe-choux pour lui couper le sifflet, c'est eux, et eux seuls, qui l'ont assassinée !

Par exemple, cré pétard, ce que je ne m'explique pas, c'est que les bons bougres qui relu-

quaient ce triste spectacle, n'aient pas eu, au moins le nerf, de passer à tabac les deux bourriques.

Autre crapulerie ne même farine, arrivée dimanche à **Saint-Quentin**.

La veille y avait eu une chouette conférence ou Georges et Massey ont richement démontré que tant qu'on ne fout pas les patrons et toute la séquelle de la haute dans cent mille pieds de merde, le populo sera plumé et assassiné jusqu'à plus soif.

Or donc, le dimanche, quelques copains sont allés reconduire Georges à la gare. Ça fait, ils ont flanché dans la ville. Arrivés route de Paris ils aperçoivent un sergot en train de passer à tabac un pauvre bougre de poivrot.

Non content de ça, la bourrique fout les menottes à sa victime et le fait débouliner le long d'un talus d'une dizaine de mètres, en le tiillant par les guibolles.

Turellement au bas du talus le soulard avait la tête en sang. Pour la circonstance le Dieu qui, raconte-t-on, protège habituellement les ivrognes, s'était foutu du côté du flic.

Indigné, le copain Massey qui, avec quelques autres riches zigues, avait reluqué le tableau, dit au sergot qu'il était infect de traiter un homme de la sorte.

« De quoi, répliqua la bourrique. Si vous êtes pas content, je vas vous en faire autant... »

Heureusement il avait trouvé à qui parler : le copain se met à délivrer le poivrot après avoir envoyé le sergot rouler dans le ruisseau.

Sale comme un porc, la vache se releva, alla vivement téléphoner, si bien qu'en quelques minutes huit roussins de renfort rappliquaient.

Les copains Massey et Gontrand qui avaient lambiné sur le terrain furent seuls arquepincés. Mais le lendemain, à quatre heures du matin, trois autres des riches fieux ont été cueillis dans leur plumard.

Ensuite, ça a été le tour d'un quatrième que les roussins ont été quérir au baigne Boca. Ils le font appeler au bureau du directeur, mais quand ils voulurent le mettre en état d'arrestation, y eut pas mèche : les quatre sergots n'étaient pas en force.

Alors, le directeur, un jean-fesse nommé Méresse, ainsi que tous les gratte-papier et les contre-coups sont venus au secours des policiers.

Le copain a succombé sous le nombre, nom de dieu ! On l'a ficelé kif kif un saucisson et on lui a passé une chaîne au cou, en tirant dessus de façon à l'étrangler à moitié.

Très chouette, nom de dieu ! Quoique, à vue de nez, il semble que les zigues d'attaque aient été les dindons de la farce.

Non pas, mille dieux !

Chaque fois qu'un bon bougre fout son grain de sel pour empêcher une crapule de la gouvernance de commettre une vacherie, quoi qu'il lui arrive, y a pas de deuil :

Il n'en a pas moins foutu une mornifle aux jean-fesse de la haute — et c'est le principal !



### DÉSERTEUR PAUMÉ

A **Amélie-les Bains**, les charpentiers à Carnot viennent d'arquepincer un bon fieux qui depuis cinq ans s'était trotté de son régiment. Quand on a voulu lui tirer les vers du nez il

a répondu qu'il était anarcho et qu'il n'en pince pas pour aller faire le jacques à la caserne.

Au moment où on l'a foutu au violon, il a crié à pleine gueule : « A bas l'armée ! Vive l'anarchie ! Vive Ravachol ! »

Scrogneugnien, si les galonnards n'étaient pas des vieilles badernes n'ayant pas plus de jugeotte dans leur citrouille que moi dans mes talons, quand le zigue passera au conseil, ils l'acquitteraient d'emblée.

En effet, s'ils le foutent à la caserne, il ne pourra que faire ouvrir les quinquets aux niguedouilles qui sont encore patriotoqués.

### PLATITUDE, BASSESSE ET SOUMISSION

**Vienne**. — Après avoir frotté les fesses des exploiters Pascal, Valluit, voleurs et Cie, voici maintenant qu'il faut astiquer celles des turbineurs.

Ça me fait mal au cœur, nom de dieu ! Si je le fais, c'est pour leur faire honte de leur platitude. Si ça continue, y en a qui bientôt lècheront le cul de ceux qui les volent du matin au soir.

Le 10 courant, une petite poufiasse, qui est la fille d'un des exploiters, la Valluit, s'est accouplée avec un trou du cul de son espèce.

Vivement, pour se faire bien voir, les gardes-ehiourmes foutaient en circulation une liste pour faire un cadeau aux deux nouveaux suceurs de sang, — qui turellement ont accepté.

Avec des ouvriers qui leur font des cadeaux, les singes peuvent s'en payer à gogo : qu'on diminue les façons ou qu'on augmente le turbin, y a pas de pét que les pauvres bougres bronchent. Dame, faut les conserver ces braves ouvriers, si faciles à tondre, et qui s'éreintent dans ce sale baigne pour permettre à ceux qui les volent de doter leurs rejetons d'un petit million.

Tas de trop bêtes ! Voilà une gonzesse qui n'en a jamais foutu un coup, — et quand elle se marie elle trouve un million dans sa corbeille !

Pendant que vous et vos gosses crevez la faim continuellement.

Pendant que vos femmes et vos loupisots traînent la guenille.

Et au lieu de vous révolter contre toute cette racaille, vous lui faites encore des honneurs.

Tas de sans cœur !

Voyant bien qu'ils avaient affaire à une bande de mendigots, les singes ont, paraît-il, remboursé aux ouvriers ce qu'ils avaient donné, — comme on jette un os à un chien galeux : six mille balles pour aller gueuletonner à la santé des accouplés.

Quand ils devraient boire à la crevaision de la vermine bourgeoise.

C'est à votre santé que vous avez bu, tas de tourtes ! Les six mille balles qu'on vous a donné, vous avaient été volées tout d'abord.

A propos de ce gueuleton, on raconte qu'il y a eu un petit Panama :

Parmi les contre-coups, c'était à qui commanderait telle ou telle machine pour la fête. Turellement, les types s'étaient entendus à l'avance avec les fournisseurs pour palper un petit pot-de-vin.

Si bien, nom de dieu, que seuls les contre-coups ont bien bafgré ; tous les autres s'en sont allés le ventre en lanterne.

C'est bien fait, nom de dieu ! Ça nous apprendra à être aussi lâches.

### TOUS PAREILS, LES SINGES

**Avignon** ne fait pas exception à la règle ; les patrons y sont aussi charognes que partout, nom de dieu !

Un camaro m'en cite deux qui font joliment la paire ; c'est d'abord Gille, un patron menuisier, qui est arrivé à s'arrondir la panse à force de raboutter... ses ouvriers et non pas le bois.

Le saligaud jubile de voir que les prolos se laissent exploiter comme des niguedouilles. Aussi, il ne se prive pas de les engueuler et de les traiter pire que tout.

Puis, quand un turbineur le plaque, il le débène aux autres galeux, faisant des pieds et des pattes pour qu'on ne l'embauche pas.

Et de deux, nom de dieu : l'autre baigne, c'est celui de Meynadier père et fils, fabricants de carrosserie.

C'est des jésuites infects que ceux-là, et, turellement, ils ont les pattes rudement crochues.

Il n'est pas rare qu'à la paye un prolo s'aperçoive, en comptant ses sous, qu'il lui manque une pièce de vingt ronds.

C'est toujours ça de raffé ! se disent les patrons.

Crédieu, le petit système pourrait bien ne pas durer à perpète. Ça serait rupinskoff qu'un de ces quatre matins, les gas foutus en rogne par toutes ces saloperies, se fichent à faire un bouzan carabiné.

### VENIN DE CAFARDS

**Montceau-les-Mines**. — Ohé, les camaros, si jamais une *Croix*, vous tombe dans les pattes, garde à vous !

Si vous ne tenez pas à avoir d'ulcères au trou-fignon, ne vous torchez pas avec ce papier, — il est venimeux en diable.

Et dire, nom de dieu, que ces mauvaises feuilles poussent dans tous les coins : outre *La Croix* de Paris, y a une tripotée de *Croix* en province, qui paraissent une ou deux fois par semaine.

Dame, avec la protection des patrons, y a rien de drôle à cela : ça pousse kif-kif la vermine sur le pauvre monde.

La Saone et Loire, comme hélas beaucoup d'autres départements, a la déveine d'avoir sa petiotte *Croix*.

Dans une des pissotières de son dernier numéro, y avait une tartine d'un jean-fesse qui blaguait les prolos de Montceau parce qu'ils n'ont pas chomé le 1<sup>er</sup> Mai.

Turellement, en bon jésuite, le tartineur n'en donne pas la raison. Il se garde bien d'expliquer que le Chagot avait ordonné ce turbin, (contre les habitudes, puisqu'on ne travaille presque jamais le lundi), à s'île fin de connaître le lendemain les bons bougres qui ont un tantinet d'indépendance.

Si les gueules noires qui ont chomé le 1<sup>er</sup> mai ont été rares à Montceau ce n'est pas l'envie qui a manqué.

Mais voilà : beaucoup ont baissé la tête, crainte d'être foutus à la porte.

Après avoir débîné les ouvriers, le jésuite de la *Croix* s'en prend à un grand diable de porteurs de journaux, « dont tout le monde se moque » qu'il dit avec un aplomb de cafard habitué à débiter quatre mensonges dans trois paroles.

Le chand de journaux en question voulait lui fourrer « une sale feuille, en lui criant : achetez, vous verrez, plus de frontières, plus de gendarmes, plus de sergots, plus de soldats... »

Pas besoin de dire que le gas n'a aucun rapport avec l'oiseau qui braille la *Croix*, — c'est du *Père Peinard* qu'il s'agit.

Eh bien, vieille tourte de jésuite, tu peux baver jusqu'à perpète sur le gas, c'est pas encore toi qui lui boucieras la gueule ; il continuera à vendre le caneton... Et tu sais, c'est pas pour bêcher, mais sa marchandise est autrement estimée que la tienne.

Il n'a pas besoin de glisser son papier en sourdine sous les portes, comme on fait pour la *Croix*.

Il n'a pas la protection des richards, des patrons et des sales merles de ton espèce, — ça c'est vrai !

Mais il est gobé de bons bougres, — et c'est préférable.

### VENIN DE POLICIERS

Té voici une histoire de même calibre qui m'arrive d'**Alger** ;

Avec cette différence qu'au lieu d'être un jésuite, ce sont les flicards qui s'en sont pris au crieur du *Père Peinard*.

Il y a encore six mois, le gas était balayeur au compte de la ville : pour une couillonnade on l'a saqué après 22 ans de service.

Ce qui prouve que les municipalités agissent avec les prolos, kif-kif un patron : quand ils sont usés elles les fichent à la rue.

Se trouvant sans boulot, le père Charles s'est mis à vendre des journaux, — et foutre, il a pris goût à mes réflexes !

Comme le flanche publié l'autre jour sur les origines de la famine en Algérie a fait renaître les grosses légumes de la bas, on a cherché à en interdire la vente.

Le père Charles a été foutu au clou, espérant l'intimider. Va te faire lan laire ! Le vieux ne s'est pas laissé emmerder : il a envoyé coucher les roussins, leur a expliqué qu'ils ne peuvent pas le museler et leur a dit qu'il continuerait à gueuler le caneton de plus belle.

Le voyant si crâneur les flics en ont rabattu, le bon bougre a été relâché.

Les policiers ont craché en l'air et ça leur retombe sur le pif : ils ont fait de la réclame au *Père Peinard* sans s'en douter !

## MANIFESTANCE DE CONSCRITS

A **Saint-Chamond**, le conseil de révision a eu lieu le 1<sup>er</sup> Mai. C'est dire que les conscrits s'en sont payés une tranche, nom de dieu !

Du matin jusqu'au soir, ça n'a été dans toutes les rues que des floppées de zigues goulant le *Père Duchesne*, les *Anti-Patriotes* et autres chansons anarchotes.

Le lendemain, ça a été kif-kif, foutre ! Une bande de fistons se sont amenés au café de Paris, rendez-vous des patrons et de toutes les grosses légumes du patelin ; les gas ont déployé un chouette drapeau rouge et ont chanté jusqu'à plus soif.

Les roussins ont réussi à paumer isolément trois des bons fieurs : Garinard et David ont été condamnés chacun à six jours ; Panel avait ramassé trois mois, mais comme il s'est permis de dégoiser quelques vérités aux juges, les vaches ont illico augmenté la dose et lui ont foutu un an de clou.

## ZUT AU PROPRIO !

Depuis cinq ans, un bon bougre de **Cognac** logeait chez un proprio qu'on a gentiment surnommé *Salaud d'Angle*.

En novembre dernier le voutour exigea que son locato payât son terme d'avance... Il y avait foutu de la réflexion, nom de dieu ! Depuis cinq ans le gas avait toujours casqué à l'échéance.

« Y a pas de raison pour que je change de système pour ta fiote, espèce de grigou, lui dit le bon bougre. Mon patron ne me paye pas d'avance... T'auras tes 15 bulles habituelles, et si tu fais le ronchon tu toucheras peau de zébe ! »

— Ah c'est comme ça, brème le probloc ! Eh bien, c'est à moi que vous aurez à faire... »

Avant qu'il ait eu le temps d'achever ses menaces, le locato lui envoyait une riche baffle par le travers de la gueule.

Le surlendemain l'huissier s'amenait à la cambuse : le prolo était au turbin, y avait que la ménagère, et le records saisit tout ce qu'il y avait de potable.

Pris en fourchette, le locato qui avait son plan Trochu, fit lever la saisie, casqua les frais et dare dare bazarda son mobilier... Puis il attendit le voutour à qui il jura qu'il ne *perdrerait rien*.

Au bout de cinq mois, comme le proprio ne voyait rien venir il ordonna une nouvelle saisie. Ce coup là, y eut que les records de saisis ! Ils ne trouvèrent que quelques bricoles sans valeur, entre autres un vieux chaudron rouillé et un trois pieds qui n'avait plus que deux pattes.

Trois jours après le copain était convoqué devant le juge de pet, à qui il répondit sans s'épater : « Je ne dois rien à mon proprio et je ne partirai de chez lui que lorsque les gendarmes viendront me sortir ! »

Et il a tenu parole, le bougre !

L'huissier a eu beau s'amener, le gas n'a pas voulu le laisser entrer, il a exigé la présence de deux charpentiers à Carnot... histoire de faire monter les frais.

Si bien, crédeu, que quand le voutour a voulu faire l'addition, il avait fait vendre pour 10 francs de bibelots et avait déboursé pour y arriver, quelque chose comme 300 balles.

A ce petit jeu, la ménagère avait acquis du nerf : c'est avec un vrai beurre qu'elle engueulait « *Salaud d'Angle* » et disait « flutte » aux records.

Ce qu'il y a de rigolboche, c'est que le bon fieu est tout épâté des mistoufles qui lui arrivent il ne comprend pas qu'un proprio qui est quasi millionnaire passe ainsi son temps à emmerder le pauvre monde.

Cré pétard, ça prouve qu'il ne connaît pas les problocs à fond !

Faut s'attendre à tout de bourriques pareilles : c'est pire que des cannibales, pour une pièce de cent sous ils mangeraient le cœur d'un prolo.

Seulement les bons bougres ont le tort d'endurer leurs rosseries : ils devraient user de tous les trucs possibles pour leur faire gaspiller leur pognon.

Par exemple, si tous les locatos du *Salaud d'Angle* se foutaient à lui faire dépenser chacun 300 balles, avant un an le chameau trouverait que tout n'est pas rose dans son cochon de métier.

## COMMUNICATIONS

### PARIS

— Le groupe d'Etudes Sociales du XVIII<sup>e</sup> se réunit tous les vendredis chez Boudinot, 96, rue des Martyrs.

— Les *Enfants de la Nature*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2, 118, avenue Kléber, salle Janton.

— *Maison du Peuple*, impasse Pers, samedi 20 courant, à 8 h. 3/4, conférence par L. Mansart :

L'effondrement du parlementarisme et son remplacement possible par le communisme libertaire.

**Perpignan.** — Le *Père Peinard* est en vente chez Joubert, kiosque du Palais, place Arago.

**Troyes.** — Un groupe abstentionniste du Quartier-Bas est en formation. Les camarades désireux d'en faire partie sont invités aux réunions qui auront lieu tous les samedis soir, chez Gervais, chand de vins, rue de la Cité, à 8 h.

Tous les camarades, sans distinction d'écoles, sont invités à venir discuter.

Ordre du jour de la première réunion : Organisation du groupe. — De la propagande à faire en vue des élections.

— Montperrin, 32, rue Saint-Aventin, vend le *Père Peinard*, porte à domicile journaux et brochures.

— **L'Arbresle.** — Soirée familiale suivie de bal, le samedi 20 mai ; le dimanche 21, une grande conférence contradictoire.

**Roubaix.** — Compagnons, voici les élections législatives qui s'amènent ; peut-être même une dissolution de l'Aquarium nous vaudra-t-elle des élections anticipées. Il faut nous attendre à voir un tas de farceurs qui, pour soutirer les suffrages du populo, vont nous faire des promesses mirobolantes. Allons-nous assister à ce spectacle les bras croisés ? Sûrement non ! Ceux qui ont du bagout iront dire leurs quatre vérités aux quémanteurs de suffrages ; ceux dont la langue est moins bien pendue voudront contribuer à leur manière à la lutte anti-électorale.

C'est pourquoi des copains de Roubaix ont résolu de se réunir le dimanche 21 mai, à 6 h. du soir, au local de la rue d'Inkermann, 144, pour discuter sur l'attitude à prendre. La soirée sera suivie d'une soirée familiale.

**Cherbourg.** — Le Groupe d'Etudes Sociales de Cherbourg invite tous les travailleurs désireux de s'entretenir de leurs droits à s'adresser au copain Guyard, vendeur du journal, qui leur indiquera les jour et lieu de réunion.

— **Rouen.** — Les ouvriers de la région peuvent s'adresser pour tout ce qui concerne le canard à Joncquais, chez Lemyre, à Malaunay.

**Nouzon.** — Réunion du groupe les *Déshérités* tous les dimanches, au local convenu.

**Bordeaux.** — Les compagnons anarchistes se réunissent le jeudi et le samedi soir, et le dimanche toute la journée, 4, cours St-Jean, au débit.

Avis aux camarades de passage.

**Chalons.** — Le groupe les *Sangliers de la Marne*, réunion importante le 13 mai. Urgence.

**Toulon.** — Le groupe anarchiste, la *Révolution des Travailleurs*, invite la jeunesse socialiste indépendante à venir discuter ensemble les idées sociales et économiques et s'entendre ensuite sur les moyens les plus efficaces pour arriver à leur réalisation. Il y a un malentendu qu'il s'agit de dissiper : sont ce les anarchistes ou les socialistes-politiciens qui veulent prolonger les misères humaines ?

Le groupe se réunit le mercredi et le samedi de chaque semaine, à 8 h. 1/2 du soir dans son local, rue Garibaldi, 7. Une bibliothèque se trouve au groupe ; elle contient des ouvrages de sociologie de grand intérêt.

Tous ceux qui voudraient se mettre en rapport et correspondre avec le groupe n'ont qu'à écrire au compagnon Delaporte, au lieu de réunion du groupe.

**Le Havre.** — Le *Père Peinard* est crié dans les rues et porté à domicile par Legougec, 108, rue de Perey.

**Lille.** — Hoden Désiré, cour Glover, 14, crie le *Père Peinard* et porte à domicile.

**Beaune.** — Le groupe les Niveleurs, réunions hebdomadaires, au local convenu.

— Le *Père Peinard* est crié dans les rues par Peiffer.

**Blois.** — Le groupe des *Toujours prêts !* se réunit toutes les semaines ; il invite les ouvriers désireux d'un meilleur avenir à ses réunions pour discuter les théories sociales.

Le *Père Peinard* est vendu et porté à domicile par Colas Léon, rue Chemonton, n° 3.

**Damery.** — Le banquet des *Cossiers Champenois révolutionnaires* est fixé au 21 mai, la liste sera fermée le 16, afin que les fournitures soient prêtes. Le banquet se fera à Damery et sera suivi d'un bal de nuit, au profit de la propagande et des victimes de l'action.

Prix : 2 fr. 50 par tête. Adresser au compagnon Anon, à Damery-Brunet.

## PETITE POSTE

H. Nantes — G. Marseille — C. Londres — G. Vignes — B. Rochambon — M. Gaillon — P. Grenoble — D. Calais — G. Constantine — H. Aix-en-Hoche — B. Cavallion — B. Bessèges — J. Surgère — B. Sénonges — P. La Garenne — L. Lachapelle — L. Hénin-Liétard — M. Avignon — A. La Garenne — M. Auxerre — D. Dijon — C. St-Nizier — C. pour D. Bas-Meudon — B. Breuillé — C. Lourdes — M. Lancier — P. et C. Pourcheux — B. Combre — C. Bézu — L. Penne — C. Blois — L. Le Havre — V. et A. Roubaix — L. Montceau — N. Toulouse — B. Perpignan — D. Carmaux — B. Paris — D. Calais — G. Cherbourg — A. Angers — F. Reims — P. Chalon — T. Salons. Reçu galette, merci.

— Colas, de Blois, prie le compagnon C. de la Houssaye de patienter un peu.

M. V. Tulle. — Oui, distribue-les.

D. Moutiers. — Tes numéros t'ont été expédiés en temps et lieu : on te les a expédiés une deuxième fois ; les as-tu reçus ?

— Le compagnon Broussouloux serre la louche aux copains de Roanne et leur écrira de Suisse. où il est actuellement.

T. Montpellier. — Oui, remettez les invendus au copain Puget.

Une bande d'illettrés, Saint-Etienne. — Lisez la brochure *Entre Paysans*.

— Les compagnons en correspondance avec Marey sont avisés de ne plus rien lui envoyer dès à présent.

C. Agen. — Pas besoin de brochures.

Pour pousser à la roue de la Sociale. — S. Paris, 4 fr. — A. Roubaix, 2 fr. — T. Salons, 2 fr.

L'imprimeur-Gérant : DELALE

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*  
4 bis, rue d'Orsel, Paris



Je ne peux rien faire pour vous, mon garçon..... Du reste, faites comme moi, travaillez!